Médiévales

Langues, Textes, Histoire

78 | printemps 2020
Moyen Âge en séries

Jean-Charles Ducène, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge (IX^e-XV^e siècles). « La grande terre » et ses peuples. Conceptualisation d'un espace ethnique et politique*

Paris, CNRS Éditions, 2018, 502 p.

Anna Caiozzo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/10982>

DOI : 10.4000/medievales.10982

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2020

Pagination : 223-227

ISBN : 978-2-37924-093-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anna Caiozzo, « Jean-Charles Ducène, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge (IX^e-XV^e siècles). « La grande terre » et ses peuples. Conceptualisation d'un espace ethnique et politique* », *Médiévales* [En ligne], 78 | printemps 2020, mis en ligne le 09 novembre 2020, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10982> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.10982>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Charles Ducène, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge (IX^e-XV^e siècles). « La grande terre » et ses peuples. Conceptualisation d'un espace ethnique et politique*

Paris, CNRS Éditions, 2018, 502 p.

Anna Caiozzo

RÉFÉRENCE

Jean-Charles Ducène, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge (IX^e-XV^e siècles). « La grande terre » et ses peuples. Conceptualisation d'un espace ethnique et politique*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 502 p.

- 1 En 1970, André Miquel offrait sa magistrale histoire de la géographie arabe, travail d'ensemble précieux où il analysait la spécificité de la géographie arabe, les acteurs, le milieu, les thèmes traités et les ensembles géographiques ; l'Europe de l'Ouest et Byzance occupaient les chapitres 7 et 8, soit cent cinquante pages qui posaient les prémisses de l'ouvrage que nous présente aujourd'hui Jean-Charles Ducène¹. En spécialiste avéré de la géographie et de la cartographie arabes, en lexicologue averti, l'auteur réalise la belle synthèse que le monde académique attendait sur l'Europe dans le regard des géographes.
- 2 Dans le monde musulman médiéval, la géographie n'est pas l'apanage d'une catégorie déterminée de lettrés : tous les hommes de plume peuvent participer à la diffusion des connaissances sur le monde connu, encyclopédistes, compileurs, voyageurs, polygraphes de tous horizons, en plus des géographes des itinéraires et des royaumes, ou des pères de la géographie humaine tel Ibn Ḥawqal ou Muqaddasī. Ainsi les

« géographes » des origines furent des voyageurs (ceux des VIII^e-X^e siècles) ; par la suite, à quelques exceptions près, ces hommes de savoir proposaient leurs visions du monde en s'inspirant les uns des autres. Y démêler le vrai du faux sur les localités et les peuples du monde s'apparente à une véritable enquête historique que mène Jean-Charles Ducène pour cerner au plus près la connaissance de l'Europe et l'évolution de sa vision dans les travaux s'étageant du X^e au XIV^e siècle, aux époques mongoles et mameloukes assez peu étudiées d'un point de vue académique.

- 3 Ce travail de synthèse manquait à la fois aux chercheurs et aux étudiants, car le thème n'a pas été traité de façon globale², mais sous l'angle « régional³ » ou encore de la cartographie⁴, ce qui privait le lecteur d'une vision d'ensemble de ce que le concept d'« Europe » pouvait évoquer dans les représentations des hommes vivant dans le *Dār al-islam*. Ici, cinquante-quatre auteurs sont convoqués pour reconstruire la vision de cette terre des *Rūms* et des *Ifranj*, si proches et si lointaine à la fois.
- 4 L'ouvrage est organisé en huit chapitres qui proposent des analyses régionales de l'Europe selon les villes ou les régions faisant sens dans la géographie arabe, et en deux chapitres, l'un consacré à un géographe particulier et l'autre à la période mamelouke et mongole. Une bibliographie exhaustive et des index par noms et par thèmes parachèvent cet ouvrage d'un maniement aisé et d'une lecture très agréable aux spécialistes comme aux non-initiés.
- 5 Le premier chapitre, « L'Europe : premiers contacts et premières images », introduit le contexte historique global et les raisons de l'intérêt des Arabes pour l'Europe, dicté par les vellétés de conquête au VII^e siècle, principalement de la Méditerranée orientale. En effet, l'Europe du Sud fait l'objet de l'assaut des armées musulmanes, dès 653 en Crète, puis Rhodes en 672 ; Constantinople résiste malgré quelques tentatives jusqu'en 782, sous le calife Hārūn al-Rashīd. Plusieurs contrées sont alors conquises et voient l'implantation de musulmans ; dès 711, l'Espagne devient al-Andalus, conquise par le Berbère Ṭāriq ibn Ziyād et le commandant arabe Mūsā ibn Nuṣayr, ce qui induit des rapports belliqueux entre musulmans et Francs, puis Carolingiens, et surtout via le phénomène de la piraterie qui culmine au X^e siècle des côtes au couloir rhodanien et jusqu'aux Alpes ; les côtes italiennes et le Latium ne sont pas épargnés. Entre rapines et conquêtes, les musulmans découvrent l'univers des Européens et sont émerveillés par le raffinement des élites notamment.
- 6 Jean-Charles Ducène analyse ensuite l'évolution de la dénomination des Européens dans leur diversité (Grecs ou Yūnāniyyūn ; *Faranġ* ou *Ifranġ* habitants de Francie ; *Ṣaḡālība* aux côtés des Bulgares Burġān du Danube, Scandinaves ou maġūs).
- 7 La connaissance géographique et cartographique de l'Europe remonte, elle, à l'époque du calife Ma'mūn, où al-Ḥwārizmī, dans le *kitāb ṣūrat al-arḍ*, avait adapté l'œuvre de Ptolémée d'Alexandrie (90-168) et proposé les contours de l'Europe reconnaissable au sud avec l'Espagne, mais accentués au nord avec deux îles étranges, l'île Amazone des femmes et celle des hommes : une cartographie marquée par l'imaginaire géographique du *Roman d'Alexandre*.
- 8 Les tentatives de nouer des relations avec les califes abbassides de Bagdad expliqueraient ce regain d'intérêt pour l'Europe ; de la même façon, les sources grecques (Galien, Hippocrate) ou latines (Orose, Isidore de Séville) influencent les auteurs orientaux dans leur vision du monde et de l'Europe, dévolue à Japhet, fils de Noé. Les géographes arabes évoquent également le point de vue iranien avec les trois fils de Farīdūn et la conception du monde en keshvars qui survécurent au moins jusqu'au

XIV^e siècle. L'Europe, surnommée « La Grande Terre », à l'ouest de la Volga, rassemble al-Andalus, Rūmiyya et Qūṣṭanṭīniya (Abū'l Fida'), mais sa géométrie varie selon les auteurs.

- 9 Deux chapitres sont dédiés aux deux grandes villes de la Méditerranée, capitales de deux empires, Rome et Constantinople. Le chapitre 2 s'attarde longuement sur Rome du VIII^e au XII^e siècle, que les géographes Ibn Khurradādhbih, Yāqūt et ibn al-Hamadhānī Ibn Rusteh, entre autres, décrivent avec émerveillement pour ses lieux de culte dont Saint-Pierre et Saint-Paul ou ses célèbres « merveilles » : l'étourneau sūdāniyya en cuivre, le Tābris ou Tibre, ses vingt-trois mille couvents, l'église Saint-Étienne en émeraude, sa muraille hélicoïdale ou le tombeau de saint Pierre. Idrīsī puis Zuhri décrivent davantage les édifices. Le chapitre 3 est consacré à Constantinople, beaucoup plus proche géographiquement du monde arabo-musulman et connue par les récits d'ambassades depuis le VI^e siècle. Au IX^e siècle, les guerres entre Byzance et l'Islam permettent une meilleure connaissance de la topographie de la ville grâce aux récits des prisonniers. Toutefois, en dehors de quelques monuments célèbres, palais, hippodrome, Sainte-Sophie, et de quelques pratiques culturelles, le reste relève du domaine du merveilleux, une composante importante de l'imaginaire géographique. Dans la même mouvance, le chapitre 4 évoque les terres à l'ouest de Byzance décrites par Ibn Ḥawqal et al-Mas'ūdī, dont Athènes, la Macédoine, patrie d'Aristote, la Thessalie, sans oublier la côte ionienne et le pourtour du Péloponnèse, bien connus par le *Kitāb al-gharā'ib al-funūn* (Livre des curiosités des arts). L'auteur revient sur les deux grandes cités dans le chapitre 9 pour évoquer leur destinée du XII^e au XV^e siècle, et l'on observe alors que Rome demeure mythifiée et figée tandis que les connaissances sur Constantinople sont devenues incontestablement plus riches et détaillées.
- 10 Dans le chapitre 5, l'Europe de l'Est, des Balkans à la Volga, est à l'honneur. Tous ces peuples, moins bien connus, sont décrits par les noms qu'utilisent les auteurs des IX^e-X^e siècles, par leurs activités, leurs lieux d'installation, leur mode de vie, leur religion et par les relations entretenues avec les peuples voisins. Dans ces contrées peu visitées, les commerçants sont les principaux pourvoyeurs de renseignements aux IX^e-X^e siècles sur des régions qui restent mal connues et que décrivent Ibn Rusteh, au X^e siècle, et les *Ḥudūd al-'ālam* d'Ibn Farīḡūn. Sont nommés les principaux peuples croisés : les Ḥazars, une confédération tribale turque de la mer d'Azov, juifs jusqu'au IX^e siècle ; des Petchenègues Bajanikiya du sud de l'Ukraine issus d'une confédération barbare d'Asie centrale, décrits par Iṣṭakhrī comme des Turcs ; des Bulgares, au nord de la Macédoine et à l'ouest de l'Empire byzantin, présentés comme des païens, mages ou zoroastriens aux pratiques funéraires singulières, bien que le roi, ennemi de Byzance, mais devenu chrétien, ait une cour bien dotée en secrétaires polyglottes. Ils ont pour ennemis les Magyars installés en Pannonie qui, quoique christianisés et sédentarisés, étaient, au X^e siècle, assimilés à des Turcs (*walandar* ou *wulundur*) en raison de leur mode de vie nomade, et comme des adeptes de *tangri*, le ciel divinisé. Puis sont décrits bon nombre de peuples du nord de l'Europe, dont les Mordves ou Mokchanes, les Burtās finno-ougriens et païens, animistes, vivant du commerce de peaux comme les Bulgares de la Volga qui, eux, seraient devenus musulmans à la fin du IX^e siècle et dont le récit le plus important reste celui d'Ibn Faḍlān. Enfin, les Slaves, voisins des Bulgares du Danube, les habitants de l'Oural, les Moraves et les Russes. Ne sont pas oubliés les mystérieux peuples de Gog et Magog.

- 11 Le chapitre 6 présente l'Europe de l'Ouest dans le regard de Mas'ūdī, Bakrī et Ibn Ḥawqal, qui semblent tous avoir une bonne connaissance des peuples de l'Europe de l'Ouest, pas seulement ceux de l'Espagne ou du territoire des Francs, ou de l'Italie lombarde, mais aussi des peuples plus au nord, dont les Saxons, les Normands, les Burgondes, les *majūs* de la mer du Nord et, bien sûr, ceux des îles de la Méditerranée.
- 12 Le chapitre 7 est particulièrement précieux, car il met à jour les savoirs relatifs au célèbre voyageur juif andalou, Ibrāhīm ibn Ya'qūb al-Isrā'īlī al-Ṭurṭūshī, et éclaire les circonstances et les détails de ses périples en Europe ottonienne vers 960-965. Ce personnage est cité par de nombreux géographes, tels al-'Udhri (m. 1085), un des maîtres de Bakrī, Qazwīnī (m. 1283), Ibn Sā'id (m. 1286), Ḥimyarī au XIV^e siècle et Abū'l Fidā'. J.-C. Ducène parvient à établir le périple du personnage et sa double rencontre de l'empereur, car la relation de voyage originale semble perdue et les récits rapportés sont dans les faits peu clairs. En réalité, le voyageur n'aurait pas écrit un journal, mais aurait plutôt pris des notes qu'il remit en ordre à son retour et dans lesquelles il fournit le descriptif de certaines des cités traversées. Il part d'Andalousie et remonte vers Bordeaux, Noirmoutier, Saint-Malo, Rouen, Aix-la-Chapelle, Mayence, Fulda, jusqu'à Magdebourg où il est reçu par l'empereur. Il se rend ensuite à Rome, où il aurait vu le pape en 962 ; aussi serait-il l'auteur de la description de Rome de Bakrī et des notices de Ḥimyarī et de 'Udhri, qui témoignent de son apport. Il n'évoque en revanche l'Irlande que par récits interposés. Son texte décrit aussi le trajet qui le mène depuis Utrecht vers la Saxe, Haithabu ou Hedeby/Oldenburg, puis le Meklembourg, le pays des Obodrites, le pays des Slaves et la Bohême. Il part ensuite vers l'Italie et décrit Vérone, Pavie et Rome, où il revoit l'empereur Otton, puis file vers la Sicile, Trapani et Erice. La méthode de collecte des informations de ce voyageur est intéressante, car il note les curiosités, les pratiques sociales, les ressources, les structures politiques, le nom des souverains, les populations et les langues parlées, et puise des renseignements supplémentaires dans les récits d'ambassades dont il a connaissance, pour décrire par exemple la cour des Bulgares. D'après J.-C. Ducène, la richesse de ses descriptions et de ses reconstitutions de pratiques culturelles montre qu'il avait l'intention de rédiger un traité sur les populations de l'Europe (Francs et Slaves).
- 13 Le chapitre 8 est dédié au nord de la Méditerranée au XII^e siècle, et principalement à la géographie d'Idrīsī, dont J.-C. Ducène est fin connaisseur, ce qui permet au lecteur de mesurer la richesse des contrées, les ressources et les itinéraires qui les relient, et de visualiser – grâce à soixante-dix cartes, divisées en sept climats et dix sections – le visage du monde connu. Idrīsī reste l'auteur irremplaçable des *Nuzhat al-Mushtāq fī iḥtirāq al-āfāq* ou *kitāb Ruḡār*, dédié au roi normand Roger II de Sicile (m. 1154), ou *L'Agrément de celui qui est passionné par les pérégrinations à travers le monde*, ouvrage résumé dans le *Rawḍ al-furaḡ wa nuzhat al-muhaḡ* (*Le jardin des réjouissances et la convivialité des cœurs*), dédié au roi Guillaume I^{er} (m. 1166). Certes, Idrīsī est un compilateur plus qu'un voyageur, mais son enquête qui dura quinze années est riche de renseignements nouveaux provenant de sources orales européennes, d'archives, de récits diplomatiques obtenus des ambassades reçues à Palerme, des commerçants, des voyageurs et pèlerins (on raconte d'ailleurs que Roger II aurait envoyé en Europe une série de délégations dotée d'un dessinateur). L'autre géographe voyageur andalou bien connu est Abū Ḥāmid al-Gharnāṭī, dont le récit fait de témoignages et de merveilles – *Al-mu'rib 'an ba'd 'adjā'ib al-Maghrib* (*Exposition claire de quelques merveilles de l'Occident*) – a déjà été bien analysé par J.-C. Ducène⁵.

- 14 Le chapitre 10 clôt l'ouvrage par l'évocation de la géographie de l'Europe à l'époque mamelouke et mongole aux XIII^e et XIV^e siècles. Les relations entre Europe et Orient sont alors devenues importantes par le biais des villes italiennes et d'Espagne. Les travaux des principaux auteurs, Ibn Sa'īd (m. 1286) et Abu'l Fidā' (m. 1331), et leur tableau des pays sont présentés. C'est également l'époque des cosmographes, dont Dimashqī Nuwayrī (m. 1333) ou Ibn al-Wardī (m. 1419). Mais les sources géographiques proviennent aussi de la chancellerie mamelouke, très active par exemple avec 'Umarī. L'Iran mongol n'est pas oublié, Rashīd al-Dīn, Quṭb al-dīn Shirāzī et Ḥāfiz-i Abrū (m. 1430) livrent aussi des informations d'ordre géographique.
- 15 J.-C. Ducène conclut cette vaste synthèse en reconnaissant que l'Europe demeure difficile à identifier dans ses contours dans la cartographie par son étrange forme insulaire. Les Européens sont appréhendés par l'ethnicité (Rūm, Faranj, Ṣaḡāliba), mais aussi par leur mode de pouvoir, leurs religions et les ressources. Les limites des territoires et les frontières ne sont pas cernées avant l'époque mamelouke : ce sont les villes qui apparaissent comme des lieux d'observation importants, structurant les espaces économiques et politiques, d'où l'intérêt des itinéraires – fleuron d'un certain type de géographie arabe. De ce fait, l'unité de l'Europe n'est pas perceptible ; seule une vision atomisée se dégage des travaux des géographes arabes sur la longue durée. Quant au merveilleux, il est rare car, visiblement, l'Europe ne les fait pas rêver.

NOTES

1. A. Miquel, *La Géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI^e siècle, Géographie arabe et représentation du monde* 2. *La terre et l'étranger*, Paris, 2002 (1975), p. 343-481.
2. Entre autres : A. Miquel, « Rome chez les géographes arabes », *CRAIBL*, 119/2 (1975), p. 281-291 ; Id., « L'Europe occidentale dans la relation d'Ibrāhīm ibn Ya'qūb (X^e siècle) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 7 (1966), p. 1048-1064 ; Id., « L'Europe vue par les Arabes jusqu'à l'an mil », dans H. Loucel, A. Miquel éd., *Lumières arabes sur l'Occident médiéval*, Paris, 1978, p. 65-81 ; F. Clément, « La perception de l'Europe franque chez Bakrī (XI^e siècle) », *Le Moyen Âge*, 93 (1987), p. 5-16.
3. E. Tixier du Mesnil, *Géographes d'Al-Andalus : de l'inventaire d'un territoire à la construction d'une mémoire*, Paris, 2014.
4. J.-C. Ducène, « L'Europe dans la cartographie arabe médiévale. Europe in the medieval Arab cartography », *Belgeo. Revue belge de géographie*, 3-4 (2018), p. 251-268, en ligne [doi.org/10.4000/belgeo.8801].
5. *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abā Hāmid al-Gharnātī (1080-1168)*, trad. et annoté par J.-C. Ducène, Paris, 2006.

AUTEURS

ANNA CAIOZZO

Université de Bordeaux Montaigne